

Ce texte en espagnol nous a été transmis par la revue « *Ni Patrie Ni Frontière* » (Voir le site bien fourni de cette bonne revue à cette adresse : <http://mondialisme.org/spip.php?rubrique1>)

Son titre originel est « *¿Anarcoperonistas?* ». On peut trouver la version espagnole sur le site du journal anarchiste vénézuélien «El Libertario» : <http://www.nodo50.org/ellibertario/textos.html>.

Sa traduction a été réalisée par le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen en juillet 2012. Le texte a été féminisé et des notes complémentaires, signalées par des chiffres romains, ont été ajoutées au texte.

On peut trouver d'autres traductions en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

Anarcho-péronistes ?

par Juan Manuel Ferrario

À Angelita Sánchez Lobato, et à tous/tes les anarchistes qui affrontèrent le régime péroniste.

Pour commencer, l'anarchisme est anti-personnaliste, cela veut dire que c'est pour ça qu'il s'appelle « anarchisme », et qu'il ne porte pas le nom d'une quelconque personne, parce qu'il considère tous les hommes et toutes les femmes comme égaux/ales, sans mettre personne au dessus des autres.

Et puis il faut rappeler comment Juan Domingo Perón, « le premier travailleur », a tué des travailleurs/euses durant la Semaine Tragique de 1919^I, qui se produisit après la répression de la grève des ouvrierEs des Ateliers Vasenao. Pour qui met en doute ce fait, on peut s'en remettre aux sources que présente Luis Alberto Romero à ce propos [1].

En troisième lieu, on peut lire les discours du jeune Perón au Cercle Militaire, aux autres militaires argentins, où il leur disait qu'il fallait être agiles et donner une miette aux ouvrierEs pour ne pas qu'ils/elles exigent le pain entier – entendez la révolution sociale [2].

Quatrièmement, on peut citer l'appui connu de Perón à la dictature d'Uriburu^{II} et plus tard celle du militaire Justo, tandis que ces deux militaires faisaient fusiller les anarchistes Joaquín Penina à Rosario, Severino Di Giovanni et Paulino Scarfó^{III} à Buenos Aires, ou emprisonnaient et déportaient des milliers

^I Le 07 janvier 1919, des heurts éclatent entre des métallos grévistes et des « jaunes » devant une usine de Buenos Aires. La police intervient et tire sur les grévistes faisant 4 morts et une vingtaine de blessés.

La FORA anarchiste appelle à la grève illimitée et la FORA dite « syndicaliste », ou du 9^{ème} congrès, appelle à une grève de 24H. Le lendemain, 200 000 personnes assistent aux funérailles des ouvriers tués. La police tire et tue une cinquantaine de personnes, une centaine d'autres sont blessées. La grève est totale le lendemain, les rues pleines de barricades, les armureries pillées et les fusillades se multiplient entre grévistes et policiers, soutenus par des bandes paramilitaires nationalistes. La grève s'étend à toutes les grandes villes du pays mais s'essouffle à partir du 12 janvier pour s'éteindre quelques jours plus tard. Le bilan est lourd : on parle de plus de 700 ouvriers tués, 2000 blessés et de dizaines de milliers d'arrestations.

^{II} Militaire fascisant qui mena un coup d'État réussi en 1930. Il dut concéder des élections en 1931. Son régime persécuta particulièrement les anarchistes.

^{III} Joaquín Penina était un militant ouvrier anarchiste. Arrêté peu après la prise du pouvoir d'Uriburu, il est accusé d'avoir distribué un tract contre le dictateur et il est sommairement fusillé. Severino Di Giovanni était un anarchiste italien, typographe. Il fuit le régime fasciste et arrive en Argentine en 1923. À partir de 1926, il participe à de nombreux attentats à l'explosif: contre le consulat d'Italie et d'autres cibles pro-fascistes, contre le consulat US et les intérêts américains lors de l'affaire Sacco et vanzetti. Il mène aussi de nombreux braquages de banques pour

d'anarchistes, sans parler des pauvres anarchistes Pascual Vuotto, Santiago Mainini et Reclús De Diago, les dénommés « prisonniers de Bragado »^{IV}, qui passèrent des années en prison pour un crime qu'ils n'avaient pas commis. Cela se passa durant le gouvernement de Justo, ami de Perón, tout comme les procès contre la Federación Obrera Regional Argentina (F.O.R.A)^V, la combative fédération anarchiste qui subit les procès déjà cités contre ses syndicats les plus forts, celui des boulangers et celui des chauffeurs, principalement dans les années 1930.

Comment ne pas citer l'amitié de Perón avec le général Elbio C. Anaya, ce fameux fusilleur d'ouvriers durant les grèves de Patagonie^{VI}, qui, comme Perón, fit partie des officiers qui menèrent à bien le coup d'État militaire de 1943^{VII} et qui plus tard sera l'ami personnel d'un autre dictateur, Juan Carlos Onganía^{VIII} [3].

Rappelons nous aussi cette phrase d'Agustín P. Justo, l'ami de Perón, qui étant ministre de la Guerre, après l'attentat de l'anarchiste Kurt Wilckens, disait devant les journalistes : « Cela ne restera pas impuni, le châtement sera exemplaire », faisant allusion à l'attentat dans lequel l'anarchiste allemand tua le lieutenant-colonel Varela, l'artisan de la répression qui fusilla plus de 1500 anarchistes lors des grèves du Sud (celles de Patagonie – Note du CATS), en 1921 et 1922. Et, de fait, le châtement fut « exemplaire », parce que Kurt Wilckens sera assassiné en prison [4].

Mais entrant maintenant dans ce que furent les gouvernements péronistes, on ne peut cesser de souligner que Perón fit du premier mai, cette date qui a son origine bien avant ce militaire (quand ce jour de 1886 plusieurs anarchistes furent pendus pour avoir demandé les 8 heures de travail), une date de figuration et de fête, de viande à braiser et de sandwichs au chorizo où l'on choisit la reine du 10 mai^{IX}, ôtant à ce jour son contenu combatif et aguerri, qui avait amené tant de mortEs pour avoir voulu le rappeler en Argentine en 1904, 1905 et 1909, surtout.

financer le mouvement et ses propres activités. Arrêté, il sera jugé et fusillé le 1^{er} février 1931. Paulino Scarfó était un compagnon de Di Giovanni. Ils furent fusillés ensemble.

^{IV} Ces 3 anarchistes furent accusés au début des années 30 d'être les auteurs d'un attentat manqué contre un politicien conservateur. 2 femmes de la famille de ce politicien furent tuées et une autre blessée par la bombe. Les 3 anarchistes, innocents (la bombe avait été envoyée par un déséquilibré pour des motifs personnels), ne furent pas libérés avant 1942.

^V La Fédération Ouvrière Régionale Argentine est alors un puissant syndicat anarchiste. Elle prend son nom actuel en 1904. En 1905, elle adopte la finalité communiste libertaire lors de son 5^{ème} Congrès. En 1915, une scission se produit : existent alors la FORA anarchiste (dite aussi du 5^{ème} congrès) et la FORA dite « syndicaliste » (ou dite aussi du 9^{ème} Congrès) qui rejette la finalité anarchiste. La FORA a joué un rôle moteur dans les luttes sociales en Argentine jusqu'au début des années 1930.

^{VI} Soulèvement des travailleurs agricoles de cette région du sud de l'Argentine en 1921. Confrontés à des conditions de vie très dures, leur grève s'étend dans toute la région et prend des formes violentes. La FORA anarchiste y est très impliquée. L'armée est envoyée dans la région pour secourir les grands propriétaires terriens et les capitalistes anglais qui y possèdent les frigorifiques où est découpée et stockée la viande provenant des grands élevages de moutons. L'armée exécute plus de 1500 ouvriers. La FORA « syndicaliste » permet l'utilisation du train par les troupes. La région est lointaine, les nouvelles sont rares. Il n'y aura pas de réactions dans le pays. Lorsque les nouvelles filtrent, tout est terminé. Le général Varela, qui a dirigé le massacre, est abattu par l'anarchiste Kurt Wilckens en Janvier 1923.

^{VII} Le Groupe des Officiers Unis organise un putsch en juin 1943 auquel Perón participe. Il occupe un poste dans le régime militaire mais il est arrêté en 1945 car jugé trop favorable aux revendications ouvrières. Libéré suite à d'énormes manifestations organisées par la CGT, le principal syndicat argentin qui est péroniste, il est élu président en 1946. Il sera ensuite chassé par un coup d'État militaire en 1955. Exilé, il revient d'exil en 1973. Il sera de nouveau président de 73 à 74, date de sa mort.

^{VIII} Dictateur militaire argentin qui eut le pouvoir de 1966 à 1970.

^{IX} Cette date du 10 mai, accompagnée de festivités, renvoie au 10 mai 1810, date d'une première révolution à Buenos Aires qui débouchera quelques années plus tard sur l'indépendance de l'Argentine.

On ne peut cesser de souligner l'admiration qu'avait Perón pour le régime du dictateur italien Benito Mussolini, celui là même qui disait « Tout pour l'État, tout par l'État, rien en dehors de l'État », phrase que Perón copiera et modifiera en « Tout dans le cadre de la loi, rien en dehors de la loi » [5].

Et de Mussolini il ne copia pas seulement les phrases, mais il reprit également son étatisation des syndicats et leur bureaucratisation pour pouvoir les contrôler et leur retirer autonomie et combativité.

De la dictature communiste russe le péronisme reprendra aussi ses plans quinquennaux pour réguler l'économie. Le péronisme n'avait rien à voir avec le syndicalisme du début du 20^{ème} siècle, celui-ci était aguerri, se battait par la lutte des classes, était athée, horizontal et internationaliste ; le péronisme par contre sera catholique, militariste, nationaliste, vertical et luttera pour la conciliation des classes.

Perón n'admirait pas seulement Mussolini mais également, et surtout, le général Primo de Rivera, le dictateur espagnol qui gouverna entre 1923 et 1930. Perón admirait également Adolf Hitler, un des pires criminels de l'histoire de l'humanité, et dont il permit l'entrée clandestine en Argentine à ses hiérarques survivants, avec tous les papiers nécessaires pour pouvoir disparaître durant des décennies. Il fut l'ami du dictateur paraguayen Stroessner, soutint des régimes comme celui des Somoza au Nicaragua et de Batista à Cuba. Et quand il quitta l'Argentine, qui donna l'asile politique à Juan Domingo Perón ? Francisco Franco, ni plus ni moins, le « généralissime » qui tua et cribla de balles la moitié de l'Espagne, à des milliers et des milliers d'anarchistes, de socialistes et de républicains durant des décennies de dictature. Et Perón n'était pas le pauvre petit exilé comme les montoneros^X essayaient de le faire croire dans leur journal « *El Descamisado* » (littéralement, « celui sans chemise », « un sans chemise » car il n'a pas de quoi s'en payer une, nom donné aux partisanEs péronistes « de gauche » issus du petit peuple – Note du CATS) parce que durant son séjour en Espagne, Perón était dans l'un des quartiers les plus résidentiels de Madrid [6].

Sans parler d'Eva Perón, celle qui fut reçue par Francisco Franco avec tous les honneurs, qui sortit en photos avec ses manteaux de fourrure saluant le criminel espagnol et parlant de ses « sans chemises »

C'était la même Eva Perón qui traitait de « fous/folles » les anarchistes, à qui elle disait « À Perón on ne fait de grèves, bordel ! ».

Il ne faut pas non plus oublier que Perón maintint la Loi de Résidence, celle qui fut adoptée en 1902 exclusivement pour expulser des ouvriers anarchistes immigrés, et qui fut abrogée seulement sous le gouvernement de Frondizi, quand il ne restait plus alors quasiment plus d'anarchistes vivantEs ou en dehors des prisons.

Sans parler des incroyables écoles rationalistes créées par les anarchistes au début du 20^{ème} siècle, pour éduquer librement les enfants, qui seront ensuite remplacées par les « Evita m'aime » sur les tableaux des écoles étatiques.

Comment oublier l'attentat péroniste contre l'ancienne Bibliothèque Émile Zola, fondée par les anarchistes, et qui fut accaparée à la pointe du pistolet par les nervis péronistes pour la convertir ensuite en un local de base du Parti Justicialiste (nom donné au parti péroniste – Note du CATS). Face à cette bibliothèque, en 1923 et en pleine grève après l'assassinat de Kurt Wilckens, les anarchistes avaient échangé des coups de feu avec la police [8].

^X Les montoneros était une organisation hétérogène, composée en grande partie de jeunes, qui pratiquait la lutte armée entre 1970 et 1976 surtout, et se revendiquaient d'un péronisme « de gauche », pour ne pas dire gauchiste, mêlant catholicisme à la sauce « théologie de la libération », nationalisme « anti-impérialiste », socialisme étatiste « marxisant ». Perón, qui les flattait lorsqu'ils/elles s'en prenaient à la dictature militaire qui le maintenait en exil, finit par les désavouer violemment une fois revenu au pouvoir. Ils/elles furent en grande partie démantelés par le gouvernement d'Isabel Martínez de Perón (74-76), la troisième femme de Perón, et sont définitivement liquidés à partir de 1976 par la dictature militaire de retour.

Sans oublier les ouvriers graphiques de Rosario, qui furent expulsés de leur local par la CGT, la centrale péroniste, et qui à partir d'alors durent se réunir dans un bar de la rue San Martín y San Lorenzo de cette même ville. Après la grève graphique de 1949, beaucoup de ces travailleurs graphiques furent emprisonnés [9].

D'autre part, on ne peut laisser de côté la lien de Perón et de sa seconde épouse, María Estela Martínez de Perón, avec José López Rega, la grande figure criminelle, qui de simple brigadier de police devint un dirigeant de l'Alliance Anticommuniste Argentine (mis à cette place par ce même Perón), groupement para-policier qui assassina des centaines d'étudiantEs, d'intellectuelLEs, de politicienNEs, d'ouvrierEs, d'acteurs/rices etc...

Et ce fut également Perón qui promut le commissaire Fernández Bazán, celui là même qui en 1936 assassina les anarchistes Miguel Arcángel Roscigna, Fernando Malvicini et Andrés Vázquez Paredes^{XI}, en les jetant au fond du Río de la Plata avec des poids aux pieds, méthode connue comme « Loi Bazán », qui se généralisera ensuite dans les années 1970 et disons aussi qu'en 1946, Perón nommera ce criminel comme sous-chef de la Police Fédérale, et qu'il réalisera plus tard son rêve en lui donnant un poste de diplomate de son gouvernement [10].

Jacinto Cimazo, le militant anarchiste, nous résume le péronisme de la manière suivante: soumission absolue à la CGT; plan quinquennal de type militaire; militarisation de l'enfance, monopole étatique du commerce extérieur, enseignement religieux dans les écoles, centralisation financière aux mains de la Banque Centrale, vassalisation des universités, monopole officiel de la propagande radiophonique, impunité pour l' »action des bandes nationalistes, soumission de la presse et campagnes violentes. Et il poursuit ensuite: destruction et persécution contre les syndicats ouvriers indépendants, censure radicale, sabotage du courrier à la presse et de la propagande de l'opposition, prohibition des grèves et ordre de produire au maximum, procès pour désobéissance. Et il y a plus encore : domination croissante de l'Église, augmentation du nationalisme dans les répartitions publiques, alliance virtuelle avec le régime de Franco..., etc, etc... [11].

Luis Danussi, un autre militant anarchiste, définit le péronisme comme de la démagogie, de la subordination à l'échelle collective planifiée par le gouvernement, qui maniait à sa discrétion l'économie du pays, et de la répression qui ne connut pas de limites pour écraser celles et ceux qui protestaient, bien qu'ensuite soit apparue des concessions par voie officielle, comme acte de grâce et avec les remerciements programmés des « humbles » à leur bienfaiteur. Tout cela en même temps qu'étaient éliminéEs les militantEs les plus conscientEs et dignes, comme une des formes, parmi beaucoup d'autres, d'aboutir à l'extinction totale de l'esprit aguerrri qui animait traditionnellement notre classe ouvrière. Et il ajoute ensuite : « Le propre phénomène fascisant du péronisme eut son origine dans les casernes où incubait le GOU, qui croyait dans le triomphe des naziEs quand le mouvement ouvrier luttait pour leur défaite [12].

Des anarchistes comme Mario Franchotti seront poursuivis durant la grève ferroviaire nationale de 1951. Ce compagnon parviendra à échapper à la police grâce au journaliste et avocat David Kraiselburd, qui le 17 juillet 1974 sera assassiné par des Montoneros.

^{XI} Miguel Arcángel Roscigna fut l'une des grandes figures de « l'anarchisme d'action directe » ou « expropriateur » argentin, pratiquant attentats, braquages au profit du mouvement et des prisonniers anarchistes, évasions des prisons etc... Fernando Malvicini était à l'origine un compagnon de Di Giovanni et Andrés Vázquez Paredes, un espagnol qui avait des connaissances d'artificier (il fabriqua la bombe qui servit à Kurt Wilckens). Ils furent tout trois arrêtés en 1931 en Uruguay où ils purgèrent 6 années de prison avant d'être remis à la police argentine qui les fit « disparaître »..

Des compagnons anarchistes comme le scientifique Rafael Grinfeld seront expulsés de l'Université. Grinfeld perd ainsi son poste de directeur de l'Institut de Physique de l'Université de la Plata, parce qu'il n'adhère pas au péronisme.

Déjà en 1943, l'anarchiste Jacobo Prince signale comment le Groupe des Officiers Unis (GOU), auquel Perón appartenait parmi d'autres, continuait à maintenir des relations avec les nazis, suivant la politique nazi-fasciste du président Castillo, qui avait gouverné avant le coup d'État de 1943 [13].

Ce seront les ouvriers maritimes et portuaires qui combattront le plus le régime de Perón, et ce seront tous les syndicats qui souffriront de la Loi sur les Associations Professionnelles, empruntée au fascisme italien et appliquée en Argentine par Perón qui, entre autres choses, donne une personnalité juridique seulement au syndicat unique^{XII} contrôlé par l'État et rejette toute tentative de créer un autre syndicat parallèle libre de la bureaucratie syndicale qui naissait déjà. Cette loi fut celle qui alimenta le syndicalisme payé, qui tire l'ouvrierE de son milieu pour le convertir en unE traître au service du capitalisme.

Luis Danussi rappelait comment lors d'une manifestation sur la Plaza de Mayo, un dirigeant connu de la CGT criait à Perón: « Faites vous dictateur, mon général ! ».

Ensuite, tandis que Perón négociait avec Frondizi^{XIII}, des centaines d'anarchistes de la F.O.R.A, boulangers, chauffeurs, plombiers et égoutiers étaient faits prisonniers.

Enfin, je veux rappeler que Perón ne donna rien à l'ouvrierE (si je te vole 100 et que je te rends 25, je ne te donne rien) et s'il donna quelque chose afin d'avoir des votes, il fut un terrible démagogue qui joua avec le peuple dans le besoin.

Après ce qui a été exposé jusqu'ici, nous pouvons dire que s'autoproclamer anarcho-péroniste n'est pas seulement absurde, parce qu'il s'agit de concepts totalement opposés, mais que c'est aussi se moquer des milliers d'anarchistes qui, non furent héroïques dans l'affrontement contre Franco en Espagne, qui en s'exilant traversèrent la frontière vers la France où ils/elles militèrent dans la Résistance française, combattant l'occupation nazie. Et ceux qui survécurent vinrent en Argentine et ici aussi ils/elles durent livrer bataille au péronisme, tandis que les hiérarques nazis entraient dans le pays avec toute l'impunité que leur donnait Perón, ou tandis qu'ensuite un criminel comme Franco donnait asile à Perón en Espagne.

Se dire anarcho-péroniste c'est se moquer des milliers d'anarchistes prisonnierEs, torturéEs, expulsésEs durant le régime de Perón et des milliers de personnes qui maintinrent durant des années les bibliothèques anarchistes et les locaux anarchistes de la F.O.R.A qui furent incendiés ou accaparés à la pointe du pistolet par les nervis péronistes.

^{XII} La CGT, contrôlée par les péronistes, fut favorisée par Perón qui cherchait à asseoir son pouvoir en s'appuyant sur la classe ouvrière grâce à des politiques populistes et à l'octroi de garanties sociales. La CGT fut la seule organisation syndicale à être officiellement reconnue, les autres syndicats avaient alors comme choix de se rallier ou d'être persécutés.

^{XIII} Frondizi était un politicien opposé à Perón mais il finit par négocier avec Perón après que ce dernier ait été chassé par l'armée en 1955. Cela lui permit de se faire élire président en 1958 avec le soutien des péronistes.

Sources:

- 1** – « Breve historia contemporánea de la Argentina », Luis Alberto Romero. Fondo de Cultura Económica. Buenos Aires, 1994.
- 2** – « Montoneros, la soberbia armada », Pablo Giusani. Editorial Sudamericana-Planeta. Buenos Aires, 1984.
- 3** – « La Patagonia Rebelde », Osvaldo Bayer. Tome IV. Editorial Planeta. Buenos Aires, 1997. Page 219.
- 4** - Osvaldo Bayer. Op.cit. page 205.
- 5** – « De Alfonso XIII a Franco », Diego Abad de Santillán. Tipográfica Editora Argentina. Buenos Aires, 1974.
- 6** - Diego Abad de Santillán. Op cit.
- 7** – Je rappelle que « El descamisado » fut le nom d'un ancien journal anarchiste, ce qui fait que le péronisme n'usurpa pas seulement des dates et des syndicats, mais aussi des noms de journaux.
- 8** - Osvaldo Bayer. Op.cit. Page 256.
- 9** – « Luis Danussi, en el movimiento social y obrero argentino » (1938-1978), Jacinto Cimazo et José Grunfeld. Editorial Reconstruir. Buenos Aires, 1981.
- 10** – « Los anarquistas expropiadores », Osvaldo Bayer. Editorial Recortes. Montevideo, 2001.
- 11** - Fragments extraits du journal « Acción Libertaria » N° 97, mars 1947, reproduits à leur tour dans le livre « Escritos Libertarios », de Jacinto Cimazo. Editorial Reconstruir. Buenos Aires, 1989.
- 12** - Jacinto Cimazo et José Grunfeld. Op.cit. Pages 248 et 267.
- 13** – « Una voz anarquista en la Argentina » (Vida y pensamiento de Jacobo Prince), de Jacinto Cimazo. Editorial Reconstruir. Buenos Aires, 1984.